

# « On ne pouvait pas gagner »

Le 23 mars dernier, la socialiste Corinne Leveux-Teixeira et sa liste totalisaient 23,23 % des suffrages, quand le maire UMP Serge Grouard était réélu dans un fauteuil au premier tour avec 53,65 %. Retour sur une défaite amère et un avenir encore incertain.

Aurore Malval  
aurore.malval@centrefrance.com

■ **Vous avez souhaité prendre le temps d'analyser cette défaite.** Il n'y avait pas d'urgence. Il y a des choses que je comprends mieux maintenant. Je ne fais pas la même analyse qu'au soir de l'élection.

■ **Par exemple ?** C'est une défaite lourde, à des élections qu'on ne pouvait pas gagner. Parce que le contexte national a été profondément sous-estimé. On pensait que le désamour des Français pour le gouvernement nous coûterait des voix, mais pas autant. Le second élément que l'on a minoré, c'est l'attachement des Orléanais à leur maire et leur appréciation de son bilan. En 2008, Serge Grouard manque de 200 voix l'élection au premier tour, alors qu'on est en pleine vague



ÉLUE. Corinne Leveux-Teixeira veut « travailler fortement avec l'opposition ». PHOTO P. PROUST

rose. En 2012, dans les cantons orléanais de sa circonscription, il est nettement majoritaire.

■ **Mais cela, vous le saviez déjà !** Nous avons fait une erreur d'appréciation. Pour prendre une ville, il faut des conditions politiques favorables, un maire sortant usé ou pas de maire sortant.

■ **Vous reconnaissez aussi des erreurs de campagne ?**

Oui, il y en a eu, le programme a été distribué trop tard, pas assez bien. Dans des quartiers qui ne sont pas allés voter. Ces erreurs de campagne nous ont coûté 3 ou 4 points, sûrement, mais elles ne fabriquent pas la défaite.

■ **Aujourd'hui, vous changez certaines choses ?** Notre positionnement stratégique a sans doute été trop critique envers le bilan du

maire. On ne gagne pas une élection là-dessus.

■ **C'est un constat difficile à faire et, mercredi soir, vous l'avez fait devant les militants socialistes.** On vous demande d'être analyste d'une situation dont vous avez été acteur, ce n'est pas facile, mais c'est un exercice nécessaire. On essaye de tirer un bilan de la manière la plus rigoureuse possible. Ce bilan, il n'est pas fini.

« On a perdu le sens du terrain »

■ **Le PS orléanais est apparu durant toute la campagne – et aujourd'hui peut-être encore davantage – profondément divisé. Comment envisagez-vous la suite ?** Le mal est plus profond. Le parti socialiste, et c'est valable nationalement, est devenu un parti hors sol. On a perdu le sens du terrain, les liens avec les milieux économiques, sociaux, se sont étiolés. Un militant a dit très justement hier soir : « Il faut semer avant de vouloir récolter. » Aujourd'hui, on a 60-

70 militants actifs, on devrait en avoir 200 !

■ **Vous souhaitez tenter de « récolter » à nouveau, en 2020 ?** Ce n'est pas une histoire de personne. Durant la campagne, j'ai été constamment confrontée à des problèmes d'ego. On a perdu le sens du collectif. Un de mes colistiers se demandait au lendemain de la défaite s'il serait candidat aux élections cantonales ! Si on n'arrive pas à faire ce travail préalable, qu'on n'a pas fait depuis 13 ans, on va perdre en 2020. En 1989, ce n'est pas un coup de tonnerre dans un ciel bleu, il y a 20 ans de travail avant ! C'est en cela que je m'inspire de Jean-Pierre Sueur.

■ **Prendre sa succession a été difficile. Vous a-t-il véritablement passé le témoin ?**

Jean-Pierre Sueur n'a pas digéré son échec de 2001. Il n'a pas passé la main, il aime profondément cette ville. Il a dit hier soir quelque chose de très beau, il a dit qu'il l'avait aimée comme une personne. Il n'en a pas fait le deuil.

■ **On vous accuse de n'avoir pas su rassembler...** Tout le monde a sa part de responsabilité. Il y a eu une belle dynamique collective dans la campagne, mais elle a été insuffisante. Je n'ai probablement pas assez tendu la main, j'assume ma responsabilité, pleine et entière. Mais un enjeu essentiel au PS, c'est de cesser d'être une écurie électorale. Il faut revenir aux fondamentaux, le social, au service des gens. Ma tâche, c'est de stimuler, impulser ce travail de fond. ■

## ■ Règlements de comptes

La soirée de mercredi a été longue, pour les militants des trois sections du parti socialiste orléanais. La réunion s'est étirée jusqu'à minuit et l'ordre du jour : l'analyse de la défaite, était alors loin d'être épuisée. Elle a délié les langues et des militants ont exprimé (très correctement) leurs incompréhensions quant au programme ou au déroulé de la campagne (la question des alliances en particulier, imposée sans discussion). Bref, avec une salle divisée en deux, le parti socialiste panse toujours ses plaies.